

# Economie picarde

Lettre d'information économique et sociale de la CGT INSEE PICARDIE - Avril 2007 - Rédac chef : P. Le Scoužec

## Humeur

### L'agroalimentaire picarde va-t-elle enfin bouger ?

Le pôle Agro-ressources a été créé en Picardie et en Champagne-Ardenne voici 2 ans. C'est une source de développement pour notre région, d'autant que le potentiel de recherche en ce domaine est surtout situé en Picardie. Or, grâce à des initiatives et une forte politique de communication, ce pôle apparaît de plus en plus tourné vers Reims et non vers Amiens. La raison est que la Picardie n'a toujours pas pris le virage nécessaire pour changer ses méthodes de production. Elle en reste timidement aux biocarburants alors que c'est une foule de nouveaux dérivés de la plante qu'il faut envisager et concrétiser. Mais pour cela, il est nécessaire de bouger, de prendre des risques. Or, comme le dit un des principaux animateurs scientifiques du pôle, « l'industriel picard de l'agroalimentaire n'a pas la culture du risque. ». Ainsi, le « retard culturel » que les élites dénoncent chez les Picards, « responsable » selon eux de leurs propres difficultés, n'est peut-être pas là où ils le situent...

## Le chiffre du mois

**26925.** C'est le nombre de bénéficiaires en Picardie, fin septembre 2006, de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) versée par les Conseils généraux aux personnes âgées de 60 ans ou plus dépendantes. Leur nombre a augmenté de 7,6% en un an. C'est la Somme qui compte le plus d'allocataires (10096) devant l'Aisne (9344) et l'Oise (7485). C'est aussi dans la Somme que l'on trouve le plus de bénéficiaires vivant à domicile (69%) alors que cela est beaucoup moins fréquent dans l'Aisne (41%) et l'Oise (45%).

## Démographie

### La Picardie doit retenir ses jeunes

La démographie conditionne fortement l'avenir de la Picardie. En ce domaine, trois éléments influent sur le futur : les naissances, les décès et les migrations, solde des arrivées et départs dans notre région.

En matière de naissances, les 24700 événements enregistrés en Picardie chaque année et le second taux régional de fécondité de France avec un peu plus de 2 enfants par femme peuvent conduire à un certain optimisme... si l'on maintient pendant 20 ans ce rythme ! Or, en raison de l'insuffisance des naissances lors des 25 précédentes années, conjuguée avec le départ de jeunes femmes de la région, le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants (15-49 ans) sera trop faible pour atteindre cet objectif.

En matière de décès, on en compte environ 16400 par an en Picardie aujourd'hui. C'est peu en nombre, mais, rapporté au nombre de personnes âgées, cela conduit à une des espérances de vie les plus faibles de France : 73,6 ans pour un homme, 81,6 ans pour une femme en 2002. C'est 2,0 ans pour les hommes et 1,3 ans pour les femmes de moins que la moyenne nationale. En métropole, seul le Nord-Pas-de-Calais connaît pire situation. Les disparités existent entre départements : la Somme est dans la moyenne régionale (73,7 pour les hommes, 81,6 pour les femmes), l'Oise au-dessus sans atteindre le niveau national (74,2 et 81,9) et l'Aisne en dessous (72,7 et 81,1). Le Pas-de-Calais est le seul département français où on vit moins vieux que dans l'Aisne ! Des conditions de travail difficiles et un système de soins moins développé ont largement contribué à ce retard qui devrait se maintenir faute d'actions efficaces dans ces deux domaines.

En matière de migrations, l'image de la Picardie terre d'accueil des Franciliens appartient au passé. Certes, ce phénomène existe toujours mais il est insuffisant, depuis le début des années 1990, pour compenser les départs de la région. La Picardie est devenue, depuis cette période, déficitaire. Au total, c'est 4200 personnes que perd chaque année la région, depuis 1999, à cause de ce phénomène. La perte est particulièrement importante parmi les jeunes. Ainsi, le taux de migration nette des jeunes de 20 à 30 ans est de -0,98% en Picardie. En clair, si l'on divise le solde des arrivées et des départs définitifs de cette tranche d'âge par la population totale de cette décennie, on a un jeune sur 100 en moins chaque année, soit, environ, 2300 personnes !

Or, si dans les domaines de la natalité ou la mortalité, seules des actions de longue durée ont un impact, c'est en matière de migrations que les effets peuvent se faire sentir le plus rapidement. L'enjeu de la Picardie dans les 10 prochaines années est donc d'inverser totalement la tendance actuelle sous peine de réduire durablement son poids démographique et donc économique. L'expérience montre que cela passe par trois principaux facteurs : l'emploi, de grands projets innovants, des voies de communication modernes. Autant de domaines qui semblent insuffisamment présents dans le contrat de projet État-Région où l'on vient d'engager la Picardie pour les 7 ans à venir !

## **La recherche : un secteur stratégique sous-représenté**

Le Conseil de l'Europe a fixé pour objectif qu'en 2010, les pays de l'Union consacrent 3% de leur PIB (les richesses produites) à la recherche. En 2003, cette part était de 2,2% en France et de... 1,1% en Picardie ! Ce résultat classait la Picardie au 15<sup>ème</sup> rang national. Les raisons de cette faiblesse sont, d'une part, la maigre part des dépenses publiques dans la dépense totale de recherche en Picardie (17% contre 34% au plan national) et le recul des dépenses de la recherche privée en 2003 : -31% par rapport à 2002 alors qu'elles étaient stables en France. Autre caractéristique de la recherche privée picarde : le peu de chercheurs. En effet, ils ne représentent que 44,5% des 3875 personnes affectées à cette activité dans la région contre 52,1% au plan national. Encore un domaine stratégique où la Picardie accumule les retards.



## **Les étrangers reconnaissent le potentiel picard**

A un moment où les délocalisations sont plus fréquentes, il peut paraître paradoxal que les investissements étrangers en France augmentent. « The Economist », le magazine économique, en rappelle l'une des raisons : en termes de productivité, les salariés français sont les plus performants du monde ! Dans ce contexte, le fait qu'en 2006, la Picardie représente 3,4% des investissements étrangers réalisés en France (contre 1,1% en 2005) est un signe de reconnaissance du potentiel de son outil de production, dont, pourrait-on ajouter, les « décideurs locaux » semblent souvent peu conscients. D'où l'importance de maintenir ces capacités car, il faut être lucide, ces investissements ne sont parfois qu'un moyen de s'emparer d'une technologie ou une marque (Flodor) ou encore, de faire des profits records en peu de temps. C'est tout l'enjeu de la mise en échec ou non des plans de suppressions d'emplois chez Saint-Gobain ou Goodyear-Dunlop par exemple...

## **La Picardie gagne des étudiants**

Le nombre d'étudiants inscrits en première année dans les principales formations de l'enseignement supérieur (université, classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et sections de techniciens supérieurs (STS)) a augmenté de 0,8% à la rentrée 2006. Cette évolution est supérieure à la tendance nationale (+0,1%). L'essentiel de cette hausse résulte du développement des CPGE avec +5,6% et, dans une moindre mesure, des STS (+0,6%). Cependant, c'est toujours l'université, y compris les IUT, qui attire le plus, avec 62% des 8285 nouveaux étudiants picards 2006, devant les STS (31%) et les CPGE (7%). Ces chiffres, qui ne tiennent pas encore compte des écoles paramédicales et sociales ni des écoles de commerce et instituts d'arts, marquent par conséquent un frémissement vers une meilleure attractivité de l'enseignement supérieur dans la région, qui se caractérisait jusqu'alors plutôt par un déficit dû, notamment, à un arrêt précoce des études après le bac et une « fuite » de ses jeunes. Ils confirment en tout cas les bons résultats de l'année 2005-2006 où le nombre total d'étudiants en Picardie avait atteint 41028, soit une hausse de 1,2% en un an, supérieure à la tendance nationale (+0,2%).



## **Eau : moins on consomme, plus c'est cher !**

La consommation d'eau domestique était de 150 litres par habitant et par jour en 2004 en Picardie. C'est 15 litres de moins que la moyenne nationale et seules 4 régions utilisaient moins d'eau que notre région : Lorraine, Haute-Normandie, Bretagne, Nord-Pas-de-Calais. A l'inverse, ce sont les régions du sud qui consomment le plus, l'attraction touristique expliquant en partie ce phénomène.

En revanche, les régions qui consomment le moins sont aussi celles qui payent l'eau la plus chère ! Ainsi, en Picardie, le tarif moyen du m<sup>3</sup> est de 3,2 euros, soit 20 centimes de plus que la moyenne nationale. La partie relative à l'eau potable, taxes et redevances comprises, représente un peu moins de la moitié du prix total, le reste étant dû à l'assainissement. C'est dans la Somme que les tarifs sont les moins élevés (2,8€), suivi de l'Aisne (3,3€) et l'Oise (3,4€). Seuls 10 départements ont des tarifs moyens supérieurs à ceux de l'Oise.

Enfin, il a noté qu'au plan national, les tarifs de l'eau sont plus élevés lorsque sa gestion est déléguée au privé (3,28€ le m<sup>3</sup>) que si elle reste publique sous forme de régie (2,54€ le m<sup>3</sup>). C'est un argument supplémentaire, compte tenu déjà des fortes disparités territoriales des tarifs, de revendiquer un service public de l'eau dans notre pays.



## **Santé : le déficit de médecins s'accroît**

117 professionnels pour 100000 habitants : la Picardie était, de loin, la région où la densité de médecins spécialistes était la plus faible en 2006. La Champagne, classée juste avant notre région, en avait 130, la France, 172 en moyenne. Ce déficit se retrouve en matière de généralistes : 143 contre 165 au plan national. Seules 3 régions connaissent situation plus difficile. Ce manque de personnels médicaux n'est certes pas une nouveauté dans la région, mais, loin de se combler, le déficit s'aggrave ! Ainsi, alors que la Picardie représente 3,0% de la population française, elle ne regroupe que 2,5% des gynécologues et 2,3% des pédiatres (bien qu'ayant une des populations les plus jeunes de France), 2,3% des chirurgiens et des médecins du travail, 2,1% des radiologistes, 2,0% des ophtalmologistes, 1,9% des psychiatres, 1,7% des anesthésistes. Et dire que certains décideurs osent dire que, si les Picards sont en mauvaise santé, c'est qu'ils ne font assez appel au système de soins. Encore faudrait-il pouvoir trouver un médecin !